



Ray Wilson

Tel le phénix...

On ne l'attendait plus, mais Stiltskin est de retour, sous la houlette de son chanteur de 1994, au travers d'un relativement nouvel - car sorti à l'étranger en 2006, mais seulement il y a quelques semaines en France - album intitulé *She* et d'un Live enregistré sur la tournée allemande du groupe fin 2006. Stiltskin fera aussi une apparition Live en France, le 27 octobre au Trabendo, à Paris. En attendant, voici le point de la situation avec l'intéressé.

Ce qui explique le décalage dans le temps entre la sortie de son album en Allemagne par exemple et en France, c'est que Ray finance tout lui-même. À certaines époques de sa vie, il a gagné de l'argent, beaucoup d'argent, comme on peut l'imaginer... et plutôt que de le dilapider ou de l'offrir en pâture à des partenaires commerciaux carnassiers et indéliçats, il l'a conservé et fait fructifier, pour être en mesure de préserver son indépendance. Son argent provient pour l'essentiel de l'époque du succès météoritique de "Inside", le tube de Stiltskin qui avait servi de support sonore à une publicité pour le 501 de Levi's, mais aussi de son passage fugace, mais néanmoins bénéfique au sein du groupe Genesis en 1997/98 pour l'album *Calling All Stations*, la tournée européenne qui a suivi et, bien sûr, le fiasco de la tournée américaine sur laquelle ils étaient supposés enchaîner, qui n'a jamais vu le jour et précipité la chute de la Genèse. Ray Wilson jette un œil critique sur cet épisode de sa vie comme sur le reste.

Comment t'avaient-ils recrutés, les musiciens de Genesis, à l'époque ?

Nous étions sur le même label, avec Stiltskin, et Virgin — le label, donc — a appris qu'ils cherchaient un chanteur pour remplacer Phil Collins et leur a envoyé un CD. Ils ont manifestement accroché à ma voix et Tony Smith, leur manager, m'a alors appelé pour me demander si une audition me tenterait. J'ai dit oui, bien sûr, j'ai chanté quelques vieilles chansons et nous sommes tombés amoureux les uns des autres et la suite est connue... En fait, la seconde audition a été plus étrange encore : ils avaient déjà écrit certaines chansons avant que je n'arrive, mais pas les paroles. De ce fait, j'ai fait des "la, la la..."... et le morceau dont j'ai écrit les paroles sur *Calling All Stations*, "Small Talk" est, c'est amusant, issu de cette session.

Mais la musique de Genesis ne correspond pas vraiment à celle de Stiltskin — c'est un euphémisme. Comment as-tu vécu ce changement radical de style ?

Je pense que mon principal job, c'est d'être chanteur. Et c'est simple de se contenter de chanter. Donc, la collaboration avec eux n'a posé aucun problème. Il suffisait d'être là et de tenter de contribuer à l'œuvre en apportant quelques idées créatives. C'était une sorte de symbiose. D'ailleurs, je pense que l'album souffre un peu du fait que je ne sois arrivé qu'en cours de route. Si j'avais été là dès le début, cela aurait été mieux pour leur créativité aussi, parce que la voix avec laquelle ils

allaient travailler leur aurait été connue. Cela dit, ce n'est pas là la principale carence de Genesis. Je suis convaincu que ce qui manque à ce groupe, c'est un guitariste de la trempe de Steve Hackett. Regarde *A Trick of the Tail*. C'est encore un album magique, même sans Peter Gabriel. Mais quand Steve Hackett est parti, ils ont perdu quelque chose qu'il n'ont jamais retrouvé, alors même qu'ils ont connu beaucoup plus de succès commercial par la suite. L'alchimie de fonctionnait plus, il manque cette guitare magique. Je suis sûr qu'ils ne seraient pas de cet avis, mais c'est le mien, en tout cas.

OK. On ne va pas faire toute l'interview sur Genesis, tout de même, mais juste pour conclure, que t'a apporté cette période et quel est ton plus grand regret ?

C'était une sorte d'expérience de transition à la sortie de Stiltskin. Lorsque nous nous sommes rencontrés, il était toujours question de faire au moins deux albums. Le premier contenait pourtant des bonnes choses, même si tout n'est pas excellent. On aurait pu évoluer, faire monter un guitariste — je veux dire un bon guitariste, pas comme moi, qui joue correctement, mais sans plus — à bord et décoller. Mais ils étaient obsédés par les USA. Tout tournait autour des USA et moi, je m'en foutais complètement. Je suis très européen dans mes schémas de pensée. Au final, ma plus grande déception a été la rupture précipitée qu'ils ont décidée à cause de ces foutus USA.

Venons-en à Stiltskin. Et tout d'abord, qu'est-ce que signifie ce mot ? J'ai cherché, mais pas trouvé grand-chose à part une histoire de peau d'échasses... Et puis pourquoi réactiver le groupe aujourd'hui ?

Le terme vient d'un conte allemand pour enfants, Rumpelstiltskin, du nom de son personnage principal, un nain à chapeau qui file la paille pour la transformer en or. J'ai découvert cette histoire à l'école, étant petit.

Quant à la réactivation du groupe ; en fait, après l'aventure Genesis, j'avais décidé de me jeter à corps perdu dans mon œuvre acoustique, de jouer dans des bars... Je jouais "Carpet Crawlers", aussi, j'ai sorti un album solo appelé *Change...* et quand j'ai décidé de refaire un album, j'ai pensé qu'il devait être rock. C'est alors que je me suis mis à chercher un guitariste... un bon guitariste. Et de fil en aiguille, j'ai remonté un groupe. Ce n'était pas mon intention au départ, ça c'est juste trouvé comme ça et petit à petit c'est devenu une nouvelle incarnation de Stiltskin.



« C'était une époque différente. Kurt Cobain devait mourir quelque temps à peine après la sortie de l'album. On était en pleine période grunge, puis post-grunge. C'est lié à ça. Depuis, j'ai sorti mes albums solo, aussi, mais mes principales influences sont ailleurs, avant tout chez David Bowie, mais aussi des américains comme Bruce Springsteen, Bob Dylan, Jackson Browne. Mon père écoutait ça tout le temps. Au début, je trouvais que c'était de la m... mais lorsque j'ai grandi j'ai commencé à apprécier, puis j'ai découvert Bowie... des gens comme AC/DC, Motörhead et Thin Lizzy ont aussi eu une influence sur moi »

Qui apparaît une fois de plus comme un changement de style. Quand on regarde ta carrière, elle est faite de hauts et de bas, de changements incessants de style, de noms de groupes... Ça devient très difficile à appréhender et à suivre.

En fait, si tu écoutes l'album *Live* qui vient de sortir, il sonne très Stiltskin. Pourtant il est fait à partir de tout un tas de choses. Et le groupe Cut est très important pour moi parce qu'en fait l'album de Cut (*Millionairhead*, ndr) aurait dû devenir le second album de Stiltskin. Les morceaux ont été composés pour Stiltskin. Mais lorsque le groupe s'est séparé, je n'ai plus pu utiliser le nom parce qu'il appartenait à notre guitariste (Peter Lawlor, ndr), qui n'a pas renouvelé les droits sur la marque, qui s'éteignaient et j'en ai profité pour l'acheter. Je peux donc l'utiliser à nouveau. Des morceaux de Cut, comme "Another Day", "Sarah", "Gypsy" ou "Ghost", étaient tous au départ censés faire partie du second album de Stiltskin. C'est pour ça qu'il y a une unité. Quant aux morceaux acoustiques, c'est très simple : je joue tout ce que j'ai fait, depuis les chansons que j'ai écrites alors que j'étais encore un jeune garçon, jusqu'à "Working Class Hero" de John Lennon en passant par "Change" et "Carpet Crawlers" et parfois même "Not about us" de Genesis. Mais avec le groupe, c'est vraiment du Stiltskin et du Cut — qu'il faut assimiler à Stiltskin — saupoudré d'un peu d'acoustique, même si j'associe mon propre nom à celui du groupe sur la couverture du récent album. Question de reconnaissance étant donné que ma carrière a été si diversifiée.

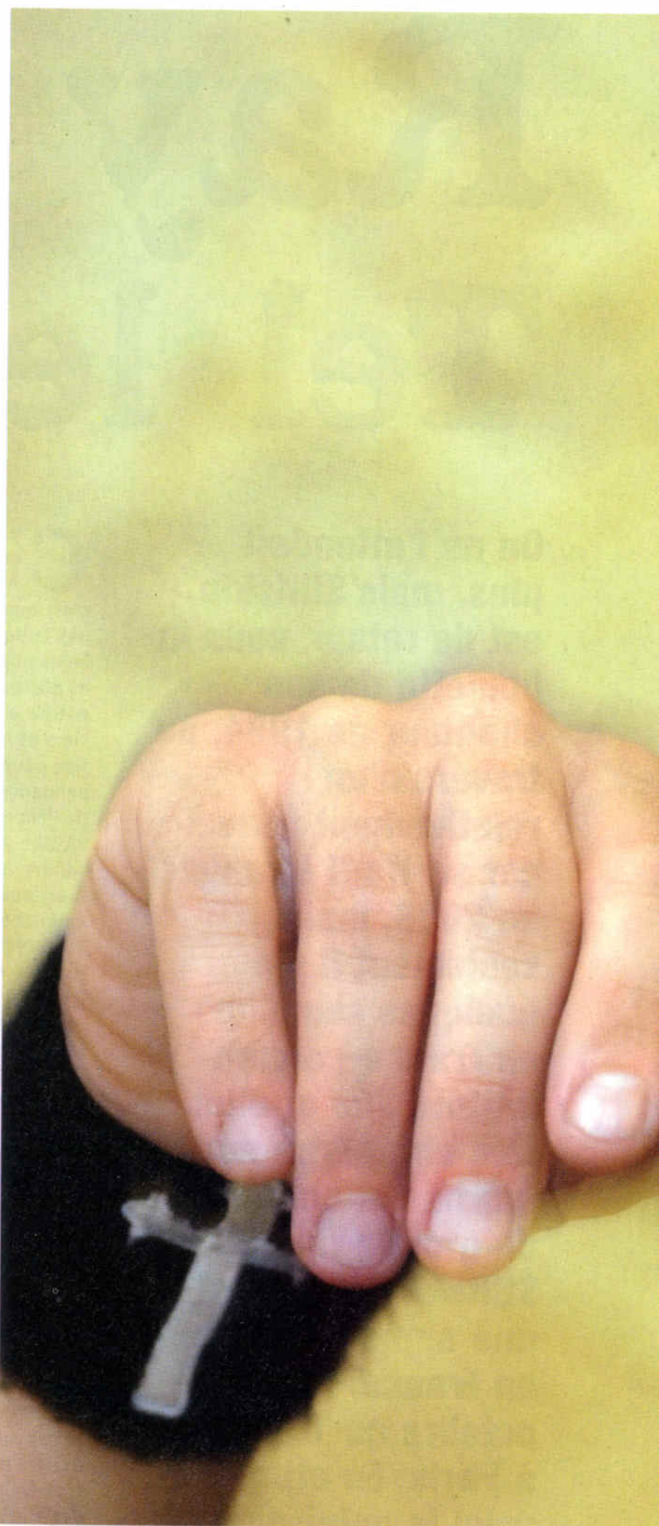
Pourquoi avoir différé ton concert, initialement prévu pour le 2 juin 2007, au 27 octobre et te contenter d'assurer la première partie de Dolores O'Riordan au Bataclan ?

Parce que j'ai suivi les conseils de notre distributeur français et d'Olivier Garnier en particulier, qui m'affirmait que je ne bénéficiais pas d'une reconnaissance suffisante pour monter un concert. Je crois qu'il avait raison : ça fait neuf ans, depuis 1999, que je n'ai plus joué en France. À l'époque, j'étais avec Cut et nous ouvrions pour les Scorpions. Ça ne servait à rien de monter un concert, alors que personne ne connaissait l'album, ni même mes albums solo, qui n'ont été disponibles ici qu'en distribution, mais sans marketing ni rien. Tu sais, on fait tout en autonome. C'est moi qui ai décidé de financer la promotion en France, par exemple, de même que la réalisation de ce package spécial associant *She* avec le *Live*. C'est spécifique de la France, parce que je veux absolument que les français découvrent ma musique, pour pouvoir jouer dans ce pays. Même avec Genesis, on a eu dix ou douze dates en France. Comment se fait-il que je n'y sois pas présent ? Aujourd'hui, c'est donc la première fois que j'ai de la promotion, de la distribution, que je passe en radio, etc. Il ne reste plus qu'à espérer que le concert soit un succès.

S'agissant de Dolores, nous nous connaissons depuis longtemps. D'ailleurs l'histoire de notre rencontre est amusante. Je l'ai vue la première fois à Genève en 94, lors de mon passage là-bas avec Stiltskin. Quinze jours plus tard, j'étais dans un bar à Edimbourg, où j'habite, et elle y a fait irruption avec son mari et manager. Elle était dans le coin parce qu'ils ouvraient pour R.E.M. sur leur tournée. Un pur hasard. Du coup, on a bu des bières, chanté quelques chansons, dont "Warchild". On s'est pris la tête, on a insulté tout le monde et... c'est la dernière fois que je l'ai vue, jusqu'à récemment, treize ans plus tard, encore par hasard, lorsqu'on m'a proposé d'ouvrir pour elle au Bataclan.

Comment compares-tu *Mind's Eye* à *She* ? Je trouve le premier beaucoup plus heavy et grunge.

C'est clair. C'était une époque différente. Kurt Cobain devait mourir quelque temps à peine après la sortie de l'album. On était en pleine période grunge, puis post-



grunge. C'est lié à ça. Depuis, j'ai sorti mes albums solo, aussi, mais mes principales influences sont ailleurs, avant tout chez David Bowie, mais aussi des américains comme Bruce Springsteen, Bob Dylan, Jackson Browne. Mon père écoutait ça tout le temps. Au début, je trouvais que c'était de la m... mais lorsque j'ai grandi j'ai commencé à apprécier, puis j'ai découvert Bowie... des gens comme AC/DC, Motörhead et Thin Lizzy ont aussi eu une influence sur moi.

En bref, aujourd'hui je me sens vraiment à ma place avec Stiltskin. C'est la première fois de ma vie. Auparavant, je n'avais jamais eu cette impression d'avoir trouvé ma voie comme avec le groupe actuel, le disque actuel et même mes trucs acoustiques. Ces derniers n'assurent pas la promotion de Stiltskin, mais ça fait partie de moi.



Pourtant, tu n'as pas composé, sur She, ou bien ?... Et puis, on ne trouve plus de claviers, que vous utilisiez pourtant auparavant.

C'est vrai, sur *She*, je me suis contenté d'écrire les paroles. Quant aux claviers, c'est simplement parce que je ne veux plus faire des trucs à la Genesis. Je me contente de reprendre du Genesis en acoustique. D'ailleurs, même pour la réédition de l'album *Calling all Stations* sur SACD hybride et DVD en septembre, j'ai dit à Tony Smith que ça ne m'intéressait pas d'y participer. J'ai tracé une ligne dans le sable et tout ça est derrière moi maintenant. Je me suis senti autorisé à faire ça lorsque Phil Collins est revenu. Nous pensons déjà à l'album de Stiltskin suivant. J'ai quelques idées ; je traverse une période d'inspiration, en ce moment. J'en profite.

Es-tu d'abord britannique ou d'abord écossais ?

D'abord écossais, ça ne fait aucun doute. Mais ma femme est anglaise... On a fait un mariage mixte, donc, en quelque sorte... Mais, plaisanterie mise à part, je me sens européen avant tout. J'aime l'Europe. J'aime sa diversité et les points communs qui unissent ses populations. J'aime cette liberté de circuler. J'aime bien aussi l'Europe de l'Est. J'ai pas mal de succès en Pologne, par exemple, parce que je suis un gars issu de la Working Class. J'ai beaucoup de respect pour les Polonais, même si tout le monde dit qu'ils viennent nous piquer notre travail. Si on n'était pas aussi faignant, à l'ouest, ils ne pourraient pas le faire. C'est de notre faute...

**Benoît Herr
Photos : Serge Llorente**